Zeitschrift: Journal suisse d'apiculture
Herausgeber: Société romande d'apiculture
Band: 63 (1966)
Heft: 4

Rubrik: Variétés ; Rapports ; Conférences ; Congrès

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

tion au pollen (à partir de l'éclosion) ne suffisent pas pour faire atteindre une longueur de vie normale, si on les faisait suivre d'une alimentation privée de pollen.

Les abeilles sont capables de maintenir en fonction leurs glandes cirières pendant toute leur vie (durée des expériences : jusqu'à 50 jours). Les glandes cirières complètement refoulées chez les vieilles abeilles peuvent être à nouveau développées à la même hauteur que celles des abeilles bâtissantes.

Plus réduit est le nombre des abeilles dans la boîte d'expériences, plus hautes deviennent les glandes cirières.

Les mêmes facteurs responsables du changement de la hauteur des glandes cirières ont aussi une influence sur la dimension des oenocytes. Entre les deux phénomènes il y a une relation directe. Seulement, au début de l'alimentation au pollen, les oenocytes croissent de manière plus intensive.

Variétés

LA NEIGE SUR LE TOIT

I

Tels de petits chalets aux formes très simplistes
Dans le très froid matin la neige sur le toit
Voilà pour un poète ou un idéaliste
Un sujet tout trouvé sur la pointe du doigt
La neige sur le toit à vrai dire peu de chose
Seulement voilà voilà qui a-t-il là-dessous
Une masse grouillante ayant odeur de rose
Autour de reine-mère voulant palper son pouls.

II

Prisonnières du temps, impatientes, impatientes
De faire un peu risette à la planche d'envol
Mais le manteau d'hiver et neige omniprésente
Retiennent nos avettes sous leur froid parasol.

III

Sombre nuit de l'hiver, la neige sur le toit
Avec pour souvenir un été diabolique
Pauvres blondes perdues dans vos chalets étroits

Est temps que finissent les jours mélancoliques
Soyez sages et tranquilles pas trop primesautières
Le temps n'est pas au beau sur le petit hameau
Restez vous en conjure dans vos humbles chaumières
Toutes ensemble vous pouvez vous tenir bien au chaud.

Saillon, le 16 février 1966. *Gaston Bruchez.*

Il y a bien un esprit de la ruche et de la fourmilière
C'est lui qui dirige toute la colonie des insectes

Lorsque Maurice Maeterlinck publia, en 1901 sa fameuse « Vie des abeilles », son idée d'une force sociale intangible qui dirigeait l'activité de la ruche fit sensation. Mais qu'était donc cette force ; qu'était-ce que cet « esprit de la ruche » ? Pendant 64 ans la question est restée sans réponse. C'est seulement récemment que l'on a identifié « l'esprit de la ruche ». On sait maintenant que les sociétés d'abeilles et plus généralement les sociétés d'insectes sont régies par des systèmes complexes de signaux chimiques. Cela revient à dire que le langage de ces insectes comportant des ordres, des alertes, des invites, etc. s'exprime par des signaux chimiques ou « pheronomes ».

Selon l'organe de réception de l'insecte, le « pheronome » est un signal oral ou olfactif. Schématiquement, on peut dire que le « pheronome », une fois perçu, agit immédiatement sur le cerveau de l'insecte récepteur. Ce dernier réagit alors comme si c'était lui qui avait sécrété la substance chimique de « commandement ». Dans un être humain, nombre des fonctions se trouvent également soumises à ce genre d'ordres chimiques. Nos hormones ne sont pas autre chose que des signaux chimiques provoquant telle ou telle réaction de notre organisme. La différence entre les insectes et l'homme tient à ce que chez l'homme, les récepteurs et les émetteurs de signaux chimiques sont le plus souvent localisés chez un même individu. Pour les insectes, par contre, les émetteurs et les récepteurs ne sont pas obligatoirement groupés chez un même sujet. Il faut d'ailleurs souligner que certains spécialistes avaient été troublés par le fait étrange qu'une colonie d'insectes paraît se comporter collectivement avec la même harmonie et la même discipline biologique qu'un être humain ou un autre mammifère supérieur.

Quand le savant français Rémy Chauvin compare l'organisation biologique d'une ruche d'abeilles à celle d'un être humain, on s'aperçoit que sa comparaison n'est pas du tout scandaleuse et qu'au contraire elle est même assez vraisemblable. En poussant leurs études, les savants américains ont observé qu'il y a des signaux chimiques qui correspondent à des messages bien particuliers : message d'alarme, message d'appel à l'aide, message d'accouplement, message supprimant tel ou tel ordre donné précédemment, etc. Fait plus curieux encore, il y aurait des sujets émetteurs de signaux et des sujets récepteurs de signaux. Cela revient à dire que dans une colonie d'insectes sociaux, ceux qui ont le pouvoir de commander et ceux qui ont le devoir d'obéir seraient inéluctablement différenciés par la nature et qu'il ne saurait jamais y avoir de réciprocité. La suprématie, dans ce monde, appartiendrait donc aux sujets pourvus de glandes sécrétant les substances chimiques qui forment les ordres à exécuter impérativement.

Tiré du « Journal d'Yverdon », par *U. Torche.*

RAPPORTS – CONFÉRENCES – CONGRÈS

Congrès international de Bucarest

Rapports sur les problèmes de toxicologie

Le Dr Dreher, rapporteur, signale que les ruches peuvent être fermées pendant 24 heures lors de l'application des traitements.

Un essai entrepris en Bulgarie, où il est nécessaire de traiter les cultures de luzerne pour la production de graines qui sont dévorées par une chenille, a donné des résultats concluants. Il est possible de fermer les ruches même plusieurs jours en prenant toutes précautions pour l'aération. Le danger d'intoxication passé, la colonie reste riche en butineuses pour assurer une bonne récolte. La substance toxique utilisée est à base de dieldrine dont le pouvoir actif est persistant.

En République démocratique allemande, d'immenses surfaces furent traitées avec un produit à base de DDT-HCH (insecticides de contact) dont l'application fut réalisée par avion, sans causer de pertes aux abeilles qui ont pourtant commencé de butiner 40 minutes après le traitement.

Par contre, les substances à base d'esters de l'acide phosphorique restent dangereuses, même les jours qui suivent la pulvérisation et surtout lorsque la température dépasse 15 degrés centigrades.

C'est précisément ces produits qui ont causé dans notre pays de nombreux cas d'intoxication de nos abeilles, car trop souvent les mesures préconisées, traiter avant la floraison et dans les cultures fruitières, faucher l'herbe sous les arbres, font défaut. L'agriculteur par insouciance souvent, commet un crime envers l'abeille qui est un auxiliaire précieux.

Il m'a paru intéressant de relever ici les essais entrepris dans des pays où les cultures spécialisées sont pratiquées sur de vastes étendues et les pulvérisations appliquées par avion à des concentrations plus élevées, ce qui aggrave les dangers d'intoxication, l'apiculture subsiste et prospère, mais sa survivance repose sur des mesures scrupuleusement respectées. *R. Bovey.*

BIBLIOGRAPHIE

Doit paraître prochainement : **« APIACTA »,** revue internationale technique, économique et d'informations apicoles, éditée par la Fédération Internationale des Associations d'Apiculture **APIMONDIA.**

4 numéros de 48 pages chacun en cinq versions : anglaise, française, russe, allemande, espagnole.

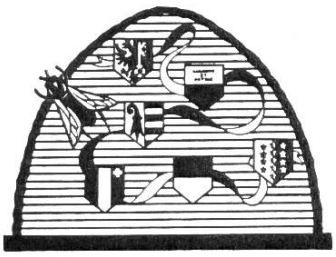
Prix d'un abonnement annuel :

4 dollars USA pour les abonnés individuels ;

6 dollars USA pour les institutions et associations non membres d'**APIMONDIA.**

La contrevaleur des abonnements sera expédiée à l'adresse suivante : **« APIMONDIA, 101, Corso Vittorio-Emanuel, Rome, Italie »,** ou bien on pourra la verser, en devises du pays respectif, aux comités nationaux **APIMONDIA,** qui ont accepté de faire cet office.

Les problèmes les plus récents de la technique et de l'économie apicoles internationales seront débattus dans cette revue trimestrielle. Par son caractère spécifique, cette publication suscitera l'intérêt de tous ceux qui s'occupent d'apiculture et qui sont soucieux d'être à la hauteur de l'évolution actuelle. Nous la recommandons chaleureusement à nos lecteurs. La rédaction.



LA VIE DE NOS SECTIONS

Nécrologie

† Donat BONDALLAZ

Le 7 mars, une nombreuse assistance rendait les derniers honneurs au cimetière de son village de Nuvilly, à cet instituteur retraité, décédé à 77 ans. La chorale des instituteurs, après avoir chanté l'office, lui donna sa dernière aubade par un chant d'adieu bien émouvant.

Donat fut un pédagogue très aimé et d'un dévouement inlassable pour la jeunesse. Notre section avait aussi, en lui, un apiculteur consciencieux, qui aimait donner et aider son entourage par un travail et des conseils judicieux. On pouvait admirer chez lui une bibliothèque bien achalandée et aussi une superbe collection de ses miels et même des miels très particuliers venant de régions étrangères.

Il tenait une comptabilité apicole pour Brugg. Il obtint la médaille d'or au concours de ruchers et le gobelet de la Romande en 1959. Il fut aussi membre de notre comité et vice-président pendant 9 ans. Il fut nommé membre d'honneur en 1965, pour les nombreux services rendus à notre section et à la cause apicole.

Ceux qui l'ont approché et connu garderont de précieux souvenirs de lui.

A sa parenté vont nos sincères condoléances.

Le comité.

† Robert FAZAN

Le comité de la Société d'apiculture « Les Alpes » a le pénible devoir d'annoncer le décès de notre membre et ami, M. Robert Fazan, adjudant des douanes retraité. Depuis plusieurs mois, un mal sournois, implacable, tenait alité ce membre assidu de nos assemblées.

Notre collègue avait débuté en apiculture en 1916, avec 2 ruches, lorsqu'il parcourait les confins des terres jurassiennes à La Ronde. Il demanda